

► LE DESIGNER ET SA CHÈRE
BONNIE EN 1951, DEVANT
LE PAVILLON QU'IL A CONÇU DANS
LA BANLIÈRE DE COPENHAGUE.



Les inventeurs

DE L'ART DE VIVRE

1

7

FINN JUHL

Le design à la scandinave

L'architecte et designer danois a popularisé après guerre un mobilier naturel, beau et fonctionnel. Au point de devenir la coqueluche des mordus de design et de style de vie nordique

Par DORANE VIGNANO

Un plancher de pin brut, de grandes pièces lumineuses donnant sur le jardin où trône un mobilier à faire pâlir d'envie. Malgré quatre-vingts ans d'âge, rien n'a pris une ride. Nous voici dans la maison muséifiée de l'architecte et designer Finn Juhl (1912-1989) – prononcez Finn Youl –, célèbre comme le père du design moderne danois. Implanté dans le parc du Musée Ordrupgaard, dans la banlieue nord de Copenhague, ce modeste pavillon recèle des trésors estimés aujourd'hui à des centaines de milliers d'euros lors de ventes aux enchères. Au milieu des tableaux de style cubiste de Jean Deyrolle et Richard Mortensen, le visiteur est accueilli par l'iconique fauteuil Grasshopper dit la « saute-elle » (1938), le fauteuil Chieftain en bois et cuir corail (1949), le canapé Poet (1941), le canapé Baker (1951), les fameuses assises FJ45 (1945), la table Judas (1948), et bien sûr le fauteuil Pélican (1940), un des modèles les plus vendus au monde. Si cette maison possède la quasi-totalité de ses créations, c'est parce que Finn Juhl l'a conçue, construite et décorée lui-même à l'âge de 30 ans en 1942. Fidèle à son travail comme à cet environnement aussi esthétique que fonctionnel, il y a vécu jusqu'à sa mort en 1989.

Ce faisant, Finn Juhl a conçu avec quelques précurseurs de la même époque (Arne Jacobsen, Hans Wegner ou Poul Kjaerholm) un élément clé de ce que l'on appelle au Danemark et désormais dans le reste de l'Europe l'esprit *hygge*. Une expression typiquement scandinave, impossible à traduire, qui évoque un style de vie consistant à « être bien chez soi, dans la nature, au milieu de belles choses », comme l'écrit Louisa Thomsen Brits, auteure du guide « Hygge » (1). Cette fascination pour l'art de vivre nordique et son mobilier – renforcée par les classements du World Happiness Report de l'ONU où triomphent chaque année les nations scandinaves – naît avant la Seconde Guerre mondiale et va prendre son essor dans les années 1950 et 1960 lorsque « le Danemark va s'imposer en tant que grande nation du design », estime Rikke Jacobsen, docteur spécialisée en histoire de l'art scandinave. Léger, confortable, chaleureux, démocratique, organique, ce type de mobilier qui porte l'écho des lacs et des forêts est depuis célébré partout pour son look à la fois stylé et discret et surtout de très bonne qualité.

Cette culture au plus proche de la nature, cette approche à la fois créative, sociale, humanisante, les quatre grands ➤➤

LE FAUTEUIL PÉLICAN (1940)

La fascination de Finn Juhl pour le surréalisme est évidente dans ce siège considéré comme très en avance sur son temps. Lors de l'exposition des ébénistes de Copenhague en 1940, sa forme enveloppante et ses pieds robustes ont essuyé de nombreuses critiques avant de trouver son public. Le siège est tombé dans l'oubli jusqu'à ce que l'éditeur OneCollection-House of Finn Juhl le réédite à partir de 2011.



►► pays que sont la Suède, la Finlande, la Norvège et le Danemark en jouent encore aujourd'hui : « Leur design n'est plus seulement un mouvement de pensée mais une vitrine marketing qui fait vendre », ajoute Rikke Jacobsen. Une vitrine incarnée dans un type de mobilier à la fois fonctionnel et beau, minimaliste, aux formes courbes et avec une qualité de matériaux et de finition irréprochable. C'est dans ce domaine que Finn Juhl excelle avec ses contemporains Arne Jacobsen, Poul Kjærholm, Hans Wegner ou Verner Panton... Dès les années 1930, ils appliquent les principes fonctionnalistes de manière modérée : « Juhl a promu des formes courbes, sensibles à l'échelle humaine, alors que les lignes dures et droites du modernisme international, l'utilisation du béton, de l'acier, semblaient plus impersonnelles, incarnant une monumentalité froide », avance Christian Bundgaard, auteur de sa monographie (2).

Dans ce univers, le designer se détache en effet d'emblée : « Avec ses meubles aux formes souples, son travail délicat du bois, du cuir, ses créations flirtent avec l'artisanat d'art. Il allie les préceptes modernistes avec l'extrême savoir-fait main et la recherche constante du beau », explique Aldric Speer consultant du département design scandinave chez Artcurial. Si ses créations sont désormais aussi chères, c'est qu'elles ont été produites en petite série ou sous forme de prototype. En 2015, Artcurial a ainsi vendu un fauteuil Chieftain pour plus de 200 000 euros. « En 1949, il l'a dessiné en une journée. Le modèle faisait partie de la très rare première édition réalisée en teck par le maître ébéniste Niels Vodder, avec son cuir patiné cognac. C'est le Graal », précise Aldric Speer. Ce fan a d'ailleurs déniché chez une famille au Danemark un autre modèle très recherché, la Bone Chair, en bois de palissandre du Brésil et acajou de Cuba. Seuls 12 exemplaires ont été produits à l'époque.

Ce natif de Frederiksberg a pourtant fait des études d'architecture contre son gré. Celui qui passait ses après-midi à regarder des statues antiques à la Galerie nationale du Danemark, à Copenhague, voulait devenir historien d'art. Sous la pression de son père, tailleur, il entre à l'Académie royale des Beaux-Arts en 1930 mais n'obtiendra jamais son diplôme. En 1937, Juhl à 25 ans et est marié à la dentiste Inge-Marie Skaarup. Il débute dans le studio de création de son professeur Vilhelm Lauritzen et y restera dix ans. Il participe notamment à la construction de Radiohuset, le siège de l'entreprise de radio-télévision publique, premier bâtiment fonctionnaliste à grande échelle du Danemark.

Côté mobilier, l'architecte et designer Kaare Klint, père fondateur du modernisme danois des années 1920 – également professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague – domine le ton. Pour autant, Juhl ne s'est jamais inscrit dans ce courant du mobilier fonctionnel et accessible. D'ailleurs, les deux hommes ne manqueraient pas de se disputer par voie de presse interposée.



LE FAUTEUIL CHIEFTAIN (1949)

Ce chef-d'œuvre marque l'apogée de la carrière de Finn Juhl. Si celui-ci est considéré comme le père du mouvement moderne danois, il le doit en partie à ce fauteuil et sa structure en teck massif. Inspiré du l'art moderne, doté de formes organiques, l'objet rompt avec le design traditionnel et le fonctionnalisme strict de l'époque.



► LA MAISON, DEVENUE MUSÉE EN 2006, AVEC SON SALON EMBLEMATIQUE DU DESIGN SCANDINAVE.

Le credo de Juhl : proposer des formes nouvelles, quitte à repousser les limites des techniques d'ébénisterie artisanale. Autodidacte, il commence à dessiner ses meubles pour sa maison avec l'aide du maître ébéniste Niels Vodder. « Il les voyait comme des sculptures, des œuvres d'art. Il était très proche des sculpteurs tels Sørenz Mancoba et Erik Thomsen qui puisaient leur inspiration dans l'art populaire et primitif. Avec ses formes enveloppantes, Juhl fut le premier à bouleverser la physionomie de l'assise entre structure portuse et assise portée », remarque Rikke Jacobsen.

A l'époque, la collaboration entre ceux qui dessinent et ceux qui construisent est primordiale. Chaque année, ils exposent ensemble leurs plus belles créations à la foire du meuble de Copenhague, baptisée la Guild. Aujourd'hui encore, l'ébéniste Niels Vodder est aussi apprécié des connaisseurs que Finn Juhl lui-même. D'un côté, Juhl imagine des modèles organiques et complexes et de l'autre, Vodder teste et explore les limites structurelles du bois. A tel point que pour rééditer en 2019 le siège Grasshopper, produit en 1938 en seulement deux exemplaires, il a fallu à One Collection-House of Finn Juhl, la maison d'édition danoise qui possède les droits de réédition, près de... vingt ans de développement.

Quand Finn Juhl ouvre son studio en 1945, il rompt d'emblée avec certains codes. Il développe des formes enveloppantes et sensuelles, totalement inédites pour l'époque. Son fauteuil rembourré Pelican, présenté en 1940, témoigne de sa fascination pour les formes abstraites et le surréalisme. « Chez Juhl, les sculptures abstraites du dadaïste Jean Arp, celles de Barbara Hepworth, Henry Moore ou Alexander Calder sont des sources d'inspiration », analyse Christian Bundgaard. Personne ne semble croire à la production de pièces aussi sophistiquées en noyer, en teck, en palissandre... Dès la sortie du fauteuil Pelican, l'influent architecte et écrivain



Stein Eiler Rasmussen le compare dans le journal « Politiken » à un « mors à moitié mort ». Bien que le siège soit boudé, Juhl lance en 1944 un autre ovni, la Bone Chair (« chaise en os »), à l'aspect squelettique et à l'assemblage quasi invisible – un de ses modèles préférés. En 1949, l'Egyptian Chair (« chaise égyptienne »), inspirée d'une structure de siège vue au Louvre, interpelle par sa combinaison élégante d'éléments géométriques. « Il recherchait les supports parfaits pour les bras, les lombaires et les épaules. Il a expérimenté des solutions qui ont permis aux gens de s'asseoir face à face dans ses canapés ou de pouvoir se détendre sur le côté, les jambes suspendues aux accoudoirs », note Jacques Barret, à la tête de la galerie Triode à Paris. En 1953, la Reading Chair dont le dossier est surmonté d'un appui, comme un

pré-Dieu, est utilisée comme chaise de salle à manger côté face ou comme assise de lecture côté dos.

Longtemps considéré comme un vilain petit canard, étiquette dont il usa lui-même par provocation, Juhl obtint pourtant de son vivant à partir des années 1940 une reconnaissance certaine, notamment aux États-Unis et au Japon. En 1948, il accueille dans son studio, Edgar Kaufmann Jr, directeur du département design du Musée d'Art moderne (MoMA) de New York. Kaufmann Jr veut faire connaître le mobilier scandinave en Amérique. L'homme a étudié l'art à Vienne et l'architecture auprès de Frank Lloyd Wright. Il est aussi le fils de Kaufmann Senior, propriétaire d'une chaîne de magasins qui se fera construire comme résidence d'été la célèbre usine Fallingwater, signée Frank Lloyd Wright en Pennsylvanie.

L'amitié de Juhl avec Edgar Kaufmann Jr va lui ouvrir les portes de l'immense marché américain. Il se voit confier l'aménagement de la salle du conseil de l'Organisation des Nations unies en 1951 et crée une ligne de mobilier moderne et à prix abordable pour le distributeur Baker. Il devient alors le premier ambassadeur du style nordique outre-Atlantique. Avec l'entrepreneur W.F. France, le designer créera des meubles produits industriellement et livrés à plat afin d'être assemblés sur place, selon le principe de « knock-down ». En 1956, il dessine pour eux le siège France FJ 136 qui fera un carton plein.

Touche-à-tout, Juhl a également réalisé les salons de la compagnie SAS ou des machines à écrire pour IBM. S'il a reçu plusieurs médailles d'or au Salon du Meuble de Milan en 1954 et 1957, ainsi que de l'American Institute of Design Prize en 1964, son œuvre tombe dans l'oubli au cours des années 1980 et

LE BUFFET FJ 55

Créé à l'époque pour le fabricant de mobilier Borvike, ce buffet fait partie d'une série de meubles mêlant déclinaisons de couleurs cubistes, structures en métal légères et pieds en bois. Les couleurs reflètent la fascination du designer pour le cercle des couleurs de Goethe, qui définissait l'harmonie selon l'éclairage allemand.



1990. Ce n'est qu'au début des années 2000 que les amateurs redécouvrent le design scandinave et son héros défunt. Un tandem de passionnés danois réédite sous l'appellation OneCollection-House of Finn Juhl ses meubles dans les règles de l'art. « En 1998, sa veuve nous a appelés pour nous demander si nous pouvions fabriquer l'un des canapés de son mari – le modèle 57. Elle souhaitait un exemplaire pour l'exposition qu'elle organisait. Juhl étant l'un des pionniers du design danois, nous avons immédiatement accepté le défi », déclare Henrik Sörensen, directeur de OneCollection. Ne reculant devant rien, la petite maison d'édition fait assembler le bois des pièces de mobilier par de grands maîtres ébénistes japonais... Depuis, une quarantaine de modèles ont été réédités avec, en 2020, une nouvelle pièce au catalogue, le sofa Little Mother. Quant aux versions originales, elles s'arrachent à prix d'or. En 2018, un fauteuil Grasshopper de 1938 s'est vendu 319 000 euros chez Artcurial. Aujourd'hui, le plus grand collectionneur privé au monde se nomme Noritsugu Oda, un professeur japonais, qui a même reconstitué pour une exposition à Hokkaido une réplique exacte de la maison de Juhl. A défaut de reproduire cette demeure ou d'acquiescer un de ses meubles, les autres mordus se contenteront de se fabriquer à leur échelle leur propre intérieur « hygge » en suivant les conseils des nombreux livres publiés sur la question ces dernières années. Grâce à Finn Juhl, on sait que pour atteindre le confort, la chaleur et la convivialité, il suffit de toucher du bois. Enfin, du beau bois sculpté ■

(1) Robert Laffont

(2) Finn Juhl: Life, Work, World • Christian Bundegaard, éditions Phaidon.



LE CANAPÉ BAKER (1951)

Du concept sculptural avec son dossier en deux parties est devenu le premier modèle exporté aux États-Unis. Avec son cadre en bois de chêne ou de noyer, le sellerie est entièrement cousue à la main en tissu ou en cuir.



LE CANAPÉ PIOT (1941)

Ce petit canapé de deux places a été présenté à l'exposition des ébénistes de Copenhague. La garniture, très mince par rapport à la norme de l'époque, est le résultat de l'ambition de Juhl de créer des meubles fonctionnels pour les petits appartements.